



Les coquelicots de Vialar

Fleurs rouge sang

Parsemant les champs de blé,

Taches écarlates au cœur noir

Se balançant dans le vent du soir

Sur leurs vertes et frêles tiges,

Je me revois, enfant,

Vous tenant dans mes mains,

Courbant vos doux pétales

En d'audacieux tutus

De danseuses fragiles.

Le soleil brillait au-dessus des épis

Lorsque je vous cueillais de mes doigts malhabiles.

Fillette qui courait dans ce champ

Dans cette ville,

Vialar ou Tissemsilt

Qu'importe ton nouveau nom,

Puisque pour moi, toujours

Tu fus, et resteras

Celle que l'on nomma :

La Ville aux coquelicots

A.M Alazard -juillet 2007



Là- bas...

*Il y a longtemps,
Très longtemps,
Je suis partie
De mon pays.
On m'avait dit :
Laisse passer les jours et les nuits,
Laisse tomber la pluie,
Laisse souffler le vent,
Laisse passer le temps.
Et tu verras
Tu reviendras.
Voici le temps venu,
Et je l'ai retrouvé,
Tel que je l'ai aimé.
Souvenirs ressurgis
De mon passé oublié,
Que j'ai enfin partagés
Avec ceux que je ne connaissais pas,
Avec ceux qui ne me connaissaient pas.
Mes amis de « là-bas »
Qui m'aiment
Et que j'aime
De tout mon cœur,
Car ce cœur, lui,
N'a jamais oublié son pays,
L'Algérie.*

Anne Marie Alazard (mars 2007)